

Remise de décoration du Professeur BAULIEU – 8 juin 2016

Discours d'Emmanuel MACRON, Ministre de l'Economie, de l'Industrie et du Numérique

Je veux ici remercier le professeur BAULIEU, puisque c'est lui qui a pris l'initiative et qui a eu l'idée de vous rassembler pour cette cérémonie commune qui me donne l'opportunité de rendre hommage à vos parcours respectifs, mais également de rendre hommage, par vous et au-delà de vous, finalement au monde de la recherche et de la science.

Et c'est d'ailleurs dans cet esprit que vous avez souhaité rassembler, associer plusieurs de vos collègues également décorés, parce que vous ne concevez cela qu'au sein d'une communauté, cette communauté scientifique française. Et au fond, on pourrait penser que le terme même de communauté renvoie à quelque chose de fermé, quelque chose qui relève de l'entre soi. Il n'en est rien et je vais y revenir dans un instant.

C'est simplement l'histoire de passions communes, puisque c'est exactement cela qui traverse vos vies : ce sont des histoires de passion, d'exigence. Et c'est ce mouvement permanent qui consiste, au fond, à ne rien accepter du réel tel qu'il est livré, mais à toujours chercher à le déplier, à mieux le comprendre, à en percer la vérité profonde, parfois cachée, à le changer d'autres fois pour faire une vie meilleure. Et au fond, cette passion, c'est celle d'une aventure, parce que vos vies, ce sont des vies d'aventuriers et d'aventurières. C'est-à-dire de femmes et d'hommes qui auraient pu être peut-être plus heureux s'ils s'étaient adaptés à ce qui les entouraient ou à ce qui leur était offert, et qui ont à chaque fois décidé qu'ils pouvaient le déplier, le changer, le transformer.

Et donc c'est à ces vies d'aventure, à ces recherches de vérité, qu'à travers vous je veux ici aussi rendre hommage, parce que c'est au fond cela, l'histoire de la science et l'histoire de la recherche.

Il y a quelque chose d'irréremédiablement, d'irréductiblement prométhéen dans vos parcours de vie. Rien n'était écrit au départ pour que vous vous retrouviez ce soir ici. Rien n'était écrit au départ pour que les unes et les autres, vous ayez ce parcours, vous fassiez ces découvertes, vous formiez autant d'étudiants aujourd'hui. Mais vous l'avez voulu bien souvent dans un rêve fou me semble-t-il, en tout cas avec cette volonté chevillée au corps que l'aventure valait la peine d'être menée, sans savoir chaque fois, évidemment, au début, où elle vous conduirait. Et c'est cela votre passion commune, c'est cela votre passion de la recherche, bien loin de ce que parfois on en dit ou on en fait.

Je dois vous dire que c'est pour moi une formidable liberté de pouvoir m'éloigner d'univers de chiffres, de mondes qu'on cherche à prévoir, voire à réduire, pour suivre quelques aventuriers et quelques aventurières. ... C'est aussi au fond une vraie leçon d'humilité, en tout cas pour ce qui me concerne. Tellement on fréquente à chaque instant de vos parcours l'excellence, une excellence intimidante.

Et à l'image même de cette cérémonie que vous avez voulue, monsieur le Professeur, toutes vos aventures sont des aventures collectives. Parce qu'elles embarquent des maîtres – celles et ceux qui vous ont transmis –, des disciples – des élèves – dont plusieurs sont dans cette salle, des équipes. Je dois bien le dire aussi, souvent des familles, qui ont accepté de partager les doutes, les nuits passées à travailler, les vacances sacrifiées, le temps qui se dilate, parce qu'en recherche il n'y a pas de limites, et au fond qui ont accepté de partager cette aventure avec vous, parce qu'il n'y a rien de solitaire dans tout cela.

Et je crois vraiment que dans les temps que nous traversons et que notre pays traverse, nous avons besoin en France non seulement de la recherche pour ce qu'elle représente, mais de cet esprit que vous représentez. C'est-à-dire de cette volonté farouche de ne pas avoir peur de ce qu'il y a devant nous, de ne pas choisir des aventures en solitaire mais de vouloir des constructions collectives et de réconcilier au fond, à chaque instant, le long terme, celui qui vous permettra de transformer les choses, d'aller vers ce qui est impossible, et l'innovation absolue, parfois le changement brutal, la disruption.

Et puis enfin, nous avons besoin de recherche parce que c'est une pratique irremplaçable et il y a quelque chose – il faut le reconnaître, ici, et ces murs ne l'entendent peut-être pas suffisamment – mais il y a quelque chose d'une poésie dans la recherche, il y a un plaisir pur. Il y a un geste qui se suffit à lui-même par sa beauté, par l'espoir qu'il génère et qui élève. Et là aussi, c'est ce qui permet souvent de s'affranchir des vicissitudes du quotidien, des crispations que parfois celui-ci génère, et de tirer toutes et tous vers le haut. C'est cela la recherche et c'est cela que, je crois, chacune de vos vies retrace parfaitement.

Alors mesdames et messieurs, je vais maintenant en quelque sorte suivre cinq odyssées devant vous, les cinq odyssées de ces vies qui vont vous permettre de partager mon enthousiasme et qui, je pense, susciteront aussi en vous ce sentiment d'humilité que j'évoquais.

Cher Professeur Étienne-Émile BAULIEU,

Vous naissez à Strasbourg. Votre jeunesse, ce sont à la fois des figures et des grands événements. Les figures, c'est d'abord votre père. Un certain Léon...BLUM. La coïncidence s'arrête là, puisque lui est médecin. Il marquera votre vie parce qu'il vous transmettra sa vocation, même si vous perdez votre père jeune. La deuxième figure, c'est celle de votre mère, Thérèse. Elle est avocate, libre, elle fréquente les « suffragettes » anglaises : un modèle d'émancipation féminine pour l'époque, qui n'est pas étranger sans doute à votre goût irréprouvable non seulement pour cette cause, mais je dirais aussi pour la liberté. Parce que quiconque vous connaît sait que c'est une chose que l'on ne peut interroger : votre goût immodéré pour la liberté et pour la libre pensée. Le troisième jalon de votre jeunesse, ce sont les événements, et la guerre, qui vous croise alors que vous n'avez pas 15 ans, et vous décidez de vous engager dans la Résistance. Il est des générations qui ont à traverser ces événements, et il est des circonstances qui font le bois des hommes. Vous vous appelez « Blum », vous changez pour « Baulieu ». De cette première partie de votre vie vous garderez le sens du devoir, la volonté de servir l'autre, et la ténacité.

Vous vous inscrivez à la faculté de médecine, et effectuez en parallèle un doctorat en sciences. Vous vous spécialisez dans la recherche sur les hormones. Vous faites votre première grande découverte, et votre première publication, sur la DHEA, alors que vous êtes encore en stage d'internat. Cela vous vaut d'être invité à New York, puis à Harvard par le créateur de la pilule contraceptive : Gregory PINCUS. Dans ces quelques années de jeunesse, il y a en quelque sorte le précipité de votre carrière : la DHEA, et la question du contrôle des grossesses.

Vous fondez en 1963 l'unité de recherche 33 à l'INSERM, un centre d'avant-garde pour l'endocrinologie en France. Durant toutes ces années, vous allez marquer cette discipline, la transformer, la façonner dans le paysage français.

À partir de 1970, vous êtes professeur agrégé de biochimie médicale à Paris XI. Vous enseignerez ensuite au Collège de France de 1993 à 1997. Et constamment, vous avez gardé cet équilibre entre l'académique, la recherche, l'enseignement, en ne vous laissant jamais enfermer dans une activité, et en refusant les logiques de caste, les corporatismes.

Pour vous aussi, comme je l'évoquais pour le Professeur CAPRON, il y aura un voyage déterminant : dans les années 1970, en Inde. Vous en ramenez une image : celle d'une femme, dans les rues de Calcutta, tenant trois enfants – deux par la main, et le cadavre du troisième, dans ses bras. Ce voyage vous convaincra à votre retour de la nécessité d'accélérer dans les recherches vers le contrôle des grossesses.

En 1982, vous mettez au point l'invention qui révolutionnera votre parcours, mais surtout la vie de millions de femmes à travers le monde : le RU 486, la fameuse pilule abortive. Vous avez non seulement fait avancer la recherche, mais vous avez bel et bien « changé la vie ». Vous avez décidé d'être un « médecin qui fait de la science », comme vous aimez le dire vous-même. C'est à dire dont la fonction n'est pas simplement de mieux soigner, de mieux comprendre, mais d'améliorer la vie des gens. Ce qui peut nous sembler ce soir être une formidable avancée, que tout le monde aurait dû saluer, n'a pas exactement reçu l'accueil escompté. Comme toujours, dès qu'on avance, doit affronter l'irrationnel : à l'Académie de médecine, on explique alors par exemple que la pilule rendra les hommes stériles. Vous faites face aux critiques, aux pressions, aux menaces – ce que la France a vécu à l'époque de la loi Veil est alors encore présent, et vous en subissez les tensions. Vous en faites l'expérience : une découverte scientifique, c'est aussi, parfois, un combat politique.

Vous reprenez ensuite vos travaux sur la DHEA, hormone dont vous comprenez les vertus contre le vieillissement. Vous menez deux séries de travaux majeurs : l'une sur le traitement de la dépression – un essai clinique vient de démarrer, en mai, dans les hôpitaux de l'AP-HP –, l'autre sur le traitement des maladies neurodégénératives, dont la maladie d'Alzheimer.

Vous êtes membre de l'Académie des sciences, que vous avez présidé en 2003 et 2004, et membre de l'Académie des sciences des États-Unis. Je ne citerai pas tous les prix que vous avez reçus, la liste est trop longue, mais on peut retenir le Prix LASKER – la plus haute distinction américaine en biomédecine – et le Prix d'Honneur de l'INSERM. Et cette liste n'est sans doute pas close, puisque le « libre chercheur » que vous êtes continue d'œuvrer dans ses laboratoires, avec la fondation « Vivre longtemps », et il a gardé la ténacité du jeune homme de 15 ans, qui lorsqu'il a une idée, ne la lâchera pas.

Et au fond, en vous voyant, on ne peut pas ne pas se dire que le meilleur antidote contre le vieillissement, ce n'est pas la DHEA, monsieur le Professeur, c'est l'enthousiasme. C'est ce petit Dieu qui vous habite, et qui fait la vie longue.

Je veux avoir enfin un mot pour ceux qui vous suivent dans toutes ces aventures : votre compagne, Simone ; Catherine, Laurent et Frédérique, vos trois enfants ; et vos huit petits-enfants.

Mesdames et messieurs,

Chers tous,

Ces cinq odyssees que je viens de retracer trop rapidement tant elles sont riches, mais qui sont au fond cinq visages de ce qu'est le modèle républicain de la recherche française. Le modèle républicain, car comme je l'ai dit à plusieurs reprises, rien n'était écrit. Il y a eu la volonté de femmes et d'hommes, l'enthousiasme, l'opiniâtreté, mais il y a eu aussi la capacité qui leur a été offerte de trouver des mains tendues, des institutions fortes, des laboratoires, un collectif humain qui savait parfois leur faire confiance, travailler avec eux, et recevoir leur savoir. Et puis, il y a quatre valeurs que vous partagez.

D'abord, cette passion que j'évoquais en introduction, qui vous anime, qui a fait vos vies, c'est d'abord celle du travail et de l'excellence, à chaque instant. Celle du travail généreux, qui consiste à faire avancer sa discipline, à tirer son laboratoire, son équipe, ses élèves, mais pour le meilleur, pour l'excellence dans votre domaine.

C'est ensuite la valeur d'ouverture qui vous caractérise toutes et tous. Celle qui consiste à ne jamais se laisser enfermer dans un parcours, ni dans une case, ni dans une discipline, ni dans une géographie. Celle qui vous pousse à chercher partout les débouchés concrets, les partenariats, les autres géographies. Et vous êtes toutes et tous des passeurs, des passerelles. Des femmes et hommes qui avaient permis des reconversions et des transformations.

Vous êtes, et c'est la troisième valeur que vous partagez, et qui constitue notre modèle républicain de recherche et de science : vous êtes des ambassadeurs du progrès. Vous avez confiance dans le progrès. Et c'est pourquoi les valeurs que portent la recherche française aujourd'hui dans les temps que nous traversons sont encore plus importantes que naguère. Parce que nous sommes dans un pays qui parfois a peur, du changement, de la transformation ; parce que nous avons un peu rompu le fil du progrès, ou en tout cas l'idée que nous nous en faisons ; et cette peur peut conduire parfois à de l'anxiété légitime, à une volonté de ne plus bouger, à de la défiance à l'égard de notre propre avenir. Vous êtes les incarnations du goût pour l'avenir indispensable pour pouvoir avancer.

Et enfin, votre valeur, c'est la confiance : celle que vous avez reçue, à des moments importants de votre vie, d'un professeur, d'un maître, d'un collègue ; celle que vous avez dans l'autre, en donnant, et en faisant monter en cordées des plus jeunes, parce que la transmission est au cœur même de vos quotidiens. Et vous balayez au fond ces vieux débats qui parfois animent notre pays entre les Anciens et les Modernes, ces querelles qui réapparaissent régulièrement, en choisissant votre camp : ce n'est pas la jeunesse qui fait la modernité, c'est cette foi dans le progrès, cette volonté de ne pas accepter l'ordre établi, cette certitude que par la confiance on peut transformer les choses.

Et c'est au fond ce que disait Gaston BACHELARD : « Quand il se présente à la culture scientifique, l'esprit n'est jamais jeune. Il est même très vieux, car il a l'âge de ses préjugés. Accéder à la science, c'est, spirituellement rajeunir, c'est accepter une mutation brusque qui doit contredire un passé ». Je souhaite que vous nous fassiez rajeunir longtemps encore.